

quette et le petit bonnet dominaient; ici, c'est une population affairée, principalement composée de commerçants, qui marchent sans avoir le temps de jeter un coup d'œil aux vieilles et hautes maisons du boulevard, maisons encombrées de magasins du haut en bas, magasins d'orfèvrerie et de bijouterie destinés à l'exportation. Au coin des rues de Bondy et de Lancry se trouvait jadis un théâtre qui eut sa phase brillante, sous le titre de *Variétés amusantes*. Vis-à-vis de ce théâtre disparu, on construisit l'*Ambigu-Comique*, où fut jouée la *Closerie des genêts*, le meilleur drame du boulevard, et un peu plus loin apparaît une salle bâtie provisoirement en 1781, et qui subsiste encore sous le nom de théâtre de la *Porte-Saint-Martin*. On l'a dit bien souvent: il n'y a que le provisoire qui dure en France.

Passons la porte Saint-Martin, arc de triomphe érigé en 1674, à la gloire de Louis XIV, par le corps municipal, monument que le Parisien adore sans trop savoir pourquoi. Donnons un souvenir au père *Coupe-Toujours*, le marchand de galette, qui fut une célébrité, et jetons un regard sur ce large nouveau boulevard, qui, à droite, nous montre la gare du chemin de fer de Strasbourg, et, à gauche, développe à nos yeux une si longue perspective: c'est le boulevard de Sébastopol, auquel succède le boulevard du Palais, puis sur la rive gauche le boulevard Saint-Michel, constituant ainsi une voie splendide, utile, admirable, mais qui ne ressemble en aucune façon à la ligne des boulevards que nous suivons: on passe sur les nouveaux boulevards, on ne se promène que sur les anciens. Saluons la porte Saint-Denis, en latin *Ludovico Magno*, disent les bonnes femmes du quartier. A quelques pas de là était le théâtre de la *Trinité*, où l'on joua, depuis 1402 jusqu'en 1539, les *Mystères*, qui furent le début de l'art dramatique en France. Les abords de la porte Saint-Denis ont été longtemps le lieu de réunion choisi pour les rassemblements populaires sous le gouvernement de Louis-Philippe et sous la seconde République; dès que l'agitation de la rue se manifestait, on était sûr que des groupes nombreux stationnaient à la porte Saint-Denis, vers laquelle chacun se portait instinctivement. Vers le milieu de l'année 1848, l'autorité fit là une razzia de badauds qui mit fin à ce club en plein vent. Un cordon de troupes cerna le rassemblement, composé de plus de mille personnes, et l'emmena tel quel à la Préfecture de police.

Le boulevard Bonne-Nouvelle conduit assez rapidement au boulevard Poissonnière, et le Gymnase-Dramatique lui donne une physionomie assez animée. Cette région moyenne, qui va de la porte Saint-Denis au faubourg Montmartre, participe à la fois de la rue Saint-Denis et de la rue Vivienne; elle commence par les boutiquiers pour aboutir aux bourgeois.

Du Palais Bonne-Nouvelle au restaurant Bréban, qui se trouve à l'angle du boulevard Poissonnière et du faubourg Montmartre, nous sommes dans le monde des affaires: démarche, allure, costume, tout va changer. Le boulevard Montmartre appartient au monde des promeneurs. Ce fut dans le passage des Panoramas, sur le boulevard Montmartre, que, en 1817, fut fait dans ce quartier le premier essai d'éclairage au gaz. Des maisons de construction élégante bordent les deux côtés de ce boulevard; les enseignes miroitent jusqu'au sixième étage; les cafés se touchent, les magasins séduisent le promeneur par l'exhibition des plus riches objets, et le théâtre des *Variétés*, avec son répertoire amusant, prolonge jusqu'à minuit le séjour de la foule, qui se répand de ce boulevard sur le boulevard des Italiens, le boulevard de Gand, comme on disait en 1815, un boulevard qui a gardé quelque souvenir des Anglais qui le fréquentèrent à cette époque; car on y rencontre des sportsmen, membres du *Jockey-Club*, qui font courir sur le turf, connaissent à fond le *stud-book* et le *high-life*. On donne souvent le nom de *gandins* aux élégants oisifs qui se promènent sur ce boulevard.

Au coin de la rue Laffitte se trouvait autrefois le café Hardy, le premier lieu de rendez-vous des agitateurs, après la chute des assignats, le premier café où l'on ait eu des déjeuners à la fourchette. Le restaurant de la *Maison Dorée*, qui lui a succédé, le café Riche, Tortoni, le café Anglais, l'*Opéra-Comique*, un petit théâtre informel, les *Fantaisies parisiennes*, donnent à ce tronçon des grands boulevards de Paris une animation toute particulière.

Voici la description que fait de ce boulevard sans rival l'auteur de *Paris illustré*: « De nombreux clubs étendent leurs somptueux salons, les voitures de luxe disputent le pavé aux fiacres et aux omnibus. Dès qu'il fait un peu de soleil, une foule d'oisifs sortent de la rue Laffitte, de la rue de la Chaussée-d'Antin, de toutes les rues environnantes, et remontent le boulevard du côté du café de Paris. A certains moments, la circulation devient presque impossible; de riches banquiers, des hommes de lettres célèbres, des comédiens, des artistes, des viveurs s'y croisent à chaque pas; des dames bien mises s'asseyent sur des chaises et se donnent le plaisir d'être beaucoup regardées et un peu foulées. »

Cette description convient encore au boulevard des Italiens; ajoutons cependant que, depuis quelques années, le nombre considéra-

ble de femmes légères qui se promènent sur ce boulevard, dans le courant de la soirée, augmente sans cesse, et que ce lieu semble appelé à remplacer les anciennes galeries de bois du Palais-Royal, où les courtisanes avaient droit de cité. Les bains Chinois, aujourd'hui disparus, ont été une des curiosités de ce boulevard, et ils ne méritaient guère la réputation dont ils jouissaient. Le pavillon de Hanovre est un des derniers vestiges qui restent de l'hôtel de Richelieu.

Le boulevard des Capucines appartient à l'histoire. On se rappelle que ce fut du jardin de l'hôtel des Capucines que partit le premier coup de pistolet, qui devait métamorphoser l'émeute de février 1848 en révolution. L'hôtel et le jardin ont fait place à d'élégantes constructions, et le côté opposé, démolí pour l'établissement du Grand Hôtel et la reconstruction de l'Opéra, est devenu le centre d'un nouveau quartier, créé par l'initiative d'une volonté suprême.

Le boulevard de la Madeleine et le premier tronçon du boulevard Malesherbes terminent la série des anciens boulevards de Paris. Que de choses n'a-t-on pas vues sur les boulevards! que d'événements s'y sont passés! Laissons la parole à l'auteur des *Rues de Paris*: « J'ai vu passer sur les boulevards les convois de Louis XVIII, de La Fayette, de Casimir Périer, du général Lamarque et du duc d'Orléans. J'y ai vu défiler les mascarades du carnaval, les pèlerins frivoles qui s'en allaient à Longchamps, à pied, à cheval ou en voiture, les cortèges de toutes sortes qui assistaient à des cérémonies religieuses, civiles et militaires; j'y ai vu tour à tour les vainqueurs de la Bastille, et Louis XVI que l'on conduisait à l'échafaud, et Marat que l'on se préparait à jeter dans l'égoût de la rue Montmartre, et Mirabeau qui rentrait pour y mourir dans sa maison de la rue Caumartin, et les rois étrangers qui ramenaient les Bourbons et les émigrés de Coblenz, et les royalistes de Gand, et Charles X qui se montrait au peuple, et la révolution de 1830 qui commençait à poursuivre la garde royale à coups de pierres, parce qu'elle n'avait pas encore de fusils. »

A tous ces souvenirs qui rappellent les boulevards, on pourrait en ajouter beaucoup d'autres: la maison de jeu de Frascati, la coulisse de la Bourse au seuil du passage de l'Opéra, le Cadran-Bleu, le Jockey-Club, tout cela appartient aux boulevards, ainsi que les revues monarchiques, les barricades révolutionnaires et la magnifique rentrée des troupes qui avaient promené nos aigles victorieuses sous les murs de Sébastopol et plus tard dans les plaines de Solferino... Faire l'histoire complète des boulevards, ce serait écrire le récit des événements les plus importants qui se sont passés à Paris depuis cent ans; mais telle n'était pas notre tâche: il nous suffisait de faire connaître les diverses physionomies de cette promenade, unique dans le monde entier.

De nouveaux boulevards s'ajoutent chaque jour à ceux que nous venons de parcourir: c'est d'abord le magnifique boulevard Malesherbes, avec son beau parc, le boulevard de Neuilly, le boulevard de l'Étoile, et nombre d'autres qui traversent la ville dans tous les sens, et qui deviendront sans doute célèbres à leur tour dans l'histoire de Paris, mais qui, à cette heure, ne sont encore que des pages blanches sur lesquelles l'avenir écrira ses annales.

BOULEVARDÉ, ÉE adj. (bou-le-var-dé). Comm. Se disait autrefois des toiles mi-blanches d'Alençon: *Toiles boulevardées*.

BOULEVARI s. m. (bou-le-va-ri). Pop. Désordre, bruit tumultueux. « On dit mieux HOUVRARI.

BOULEVART s. m. (bou-le-var). Ancienne orthographe du mot BOULEVARD. « On a dit aussi BOULEVERT.

BOULEVERSANT (bou-le-vér-san) part. prés. du v. Boulever: *On ne peut creuser des fondations qu'en bouleversant le terrain; c'est ce qui rend les révolutions nécessaires.*

BOULEVERSANT, ANTE adj. (bou-le-vér-san, an-te — rad. bouleverser). Qui bouleverse, qui cause une sorte de désordre moral: *Il n'y en avait qu'une qui produisit sur moi ces agitations bouleversantes, qu'on sent mieux à dix-huit ans qu'on ne peut les exprimer à quarante-cinq.* (Ch. Nod.)

BOULEVERSÉ, ÉE (bou-le-vér-sé) part. pass. du v. Boulever. Agité violemment, mis en désordre: *Il n'est plus permis de douter que notre globe n'ait été plusieurs fois bouleversé par d'effroyables révolutions.* (Arago.) *Dans un instant, la mer fut bouleversée de telle sorte que la surface n'offrait qu'une nappe d'écume.* (Chateaub.)

— Fig. Complètement dérangé, violemment troublé: *Le plan de Napoléon se trouva tout bouleversé par un événement imprévu.* (De Pradt.) *Il était pâle, abattu; ses traits bouleversés étaient ceux d'un coupable.* (Scribe.) *Une âme que je croyais si belle, être bouleversée par l'espoir de deux millions!* (H. Beyle.)

BOULEVERSEMENT s. m. (bou-le-vér-se-man — rad. bouleverser). Agitation violente et désordre qui en résulte: *L'état actuel de la terre est résulté d'un bouleversement gé-*

néral. La terre est dans un état de BOULEVERSEMENT évident.

— Par ext. Grand désordre: *Ma bibliothèque est dans un tel état de BOULEVERSEMENT que je ne saurais y trouver le livre que vous me demandez.*

— Fig. Dérangement complet, trouble violent: *Peut-être ma tranquillité me rendra la santé, que les agitations et les BOULEVERSEMENTS de mon âme pourraient bien m'avoir ôtée.* (Volt.) *Après les BOULEVERSEMENTS politiques viennent les BOULEVERSEMENTS dans les mœurs.* (Balz.) *La France n'aurait pas pu conserver le centre de l'Allemagne et les trois quarts de l'Autriche sans amener du BOULEVERSEMENT en Europe.* (Thiers.) *Altération des traits du visage, produit par une vive émotion: Le BOULEVERSEMENT des traits du vieux serviteur révélait une douleur et une émotion récentes.* (Ad. Paul.)

BOULEVERSER v. a. ou tr. (bou-le-vér-sé, de boule, et du lat. *versare*, retourner). Agiter violemment; mettre en complet désordre: *BOULEVERSER un terrain.* *BOULEVERSER les meubles d'une maison.* *La balaine BOULEVERSE la mer de sa large queue et de ses grands ailerons.* (B. de St-P.) *Des vents impétueux BOULEVERSAIENT la surface de la mer.* (Barthélemy.) *Le vent, la foudre, les torrents débordés BOULEVERSENT et emportent sa cabane, son champ et ses troupeaux.* (G. Sand.) *La nature renouvelle et BOULEVERSE tout; mais elle n'abat que pour construire; elle ne tue que pour vivifier.* (Virey.)

Elle-même, tonnant du milieu des nuages, Bouleversa les mers, déchâta les orages.

L'ange fuit, et son vol a bouleversé l'air; L'éclair, dans un ciel noir, poursuit, croise l'éclair.

GILBERT.

— Par ext. Troubler violemment; mettre dans un désordre complet: *L'art de BOULEVERSER les États est d'ébranler les coutumes établies.* (Pascal.) *Il faudrait BOULEVERSER la terre entière, si on voulait la mettre sous l'empire des philosophes.* (Volt.) *Quoi! vous avez une nation pour lever, la raison pour point d'appui, et vous n'avez pas encore BOULEVERSE le monde!* (Danton.) *Qui BOULEVERSE les fortunes BOULEVERSE les mœurs.* (Chateaub.) *La religion chrétienne établit en dogme l'égalité morale, la seule qu'on puisse prêcher sans BOULEVERSER le monde.* (Chateaub.) *Laissez vingt-quatre heures à une Parisienne aux abois, ELLE BOULEVERSERAIT un ministère!* (Balz.) *La concurrence BOULEVERSE toutes les notions de l'égalité et de la justice.* (Proudh.) *Avec dix bouteilles d'encre, dix rames de papier et sa forte volonté, Luther a BOULEVERSE le monde.* (Balz.) *On peut faire une révolution complète dans les idées sans être obligé de BOULEVERSER la langue pour les exprimer.* (Thiers.)

On a bouleversé le monde avec des mots.

A. DE MUSET.

— Fig. Emouvoir violemment: *Il y a mille choses que je vous écrirais, si je ne craignais de vous BOULEVERSER totalement.* (De Fontaines.) *Le spectacle des misères humaines navre l'âme; celui des vices et des crimes humains la BOULEVERSE.* (Guizot.) *L'orage de la passion BOULEVERSAIT cette jeune tête.* (G. Sand.) *Une parole qui affecte légèrement l'oreille peut BOULEVERSER l'âme.* (Labbé Bautain.) *Vous savez à quel point les entraînements du jeu BOULEVERSENT les sens et grisent la raison.* (Ad. Paul.) *Produire dans les traits du visage un grand trouble résultant d'une profonde émotion: La peur BOULEVERSAIT tous les visages.*

— Absol.: *Non, messieurs, on ne veut pas sincèrement l'ordre et la justice; on ne veut que brouter et BOULEVERSER.* (Mirab.) *BOULEVERSER, ce n'est pas toujours innover; mais innover, ce n'est pas toujours BOULEVERSER.* (E. de Gir.)

Se bouleverser v. pr. Être bouleversé: *On dirait que le monde entier doit se BOULEVERSER, ou pour nous ménager un plaisir, ou pour nous sauver la plus légère peine.* (Mass.)

— Fig. Se troubler très-vivement: *Ne vous BOULEVERSEZ donc pas. Il n'y a pas là de quoi se BOULEVERSER.*

BOULEVERT (bou-le-vér). Ancienne forme du mot BOULEVARD.

BOULEVERT s. m. (bou-le-vér — de boule et vert). Bot. Nom vulgaire d'un champignon comestible, du genre bolet.

BOULEVUE ou **BOULE VUE**. V. BOULE.

BOULEZ s. m. (bou-lèz). Bot. Nom vulgaire d'un champignon comestible, l'amanite franche.

BULGARINE (Thaddée), littérateur russe. V. BULGARIN.

BULGARIS (Démétrius), homme d'Etat grec. V. BULGARIS.

BOULGE s. m. (boul-je). Ancienne orthographe du mot bouge.

BOULGOURLOU (mont), montagne de l'Asie Mineure, située à 3 kilom. E. de Scutari, sur la rive orientale du Bosphore; du sommet du Boulgourlou, on découvre un des plus beaux panoramas du monde: au sud, la mer de Marmara; au nord, la côte de l'Asie, jusqu'à l'entrée de la mer Noire; et, du côté de l'occident, Scutari, le Bosphore et Constantinople avec son port splendide et ses nombreuses villas. A

peu de distance de cette montagne, vers la S.-E., on rencontre un village turc qui porte le même nom, et près duquel on voit un palais de la sultane Valide.

Le mont Boulgourlou est un lieu de promenade et de plaisir pour les habitants de Constantinople, et, aux jours de fête, rien n'est plus curieux que d'en voir les pentes arides gravies par une population si diverse et si bigarrée. « Les voitures se croisaient et se suivaient, dit M. Théophile Gautier en racontant son ascension à ce sommet difficile; les arabas, au pas mesuré de leurs bœufs, traînaient des sociétés de six ou huit femmes; les talikaks en contenaient quatre, assises en face l'une de l'autre, les jambes croisées sur des carreaux, toutes extrêmement parées, la tête étoilée de diamants et de bijoux qu'on voyait luire à travers la mousseline de leurs voiles. Quelquefois filait, dans un brougham moderne, la favorite d'un pacha. Sur le sommet de la montagne étaient installés des cawadjis avec leurs fourneaux portatifs; des vendeurs d'eau et de sorbets, des marchands de sucreries et de pâtisseries, accompagnement obligé de toute fête turque. Rien n'était plus gai à l'œil que ces femmes vêtues de rose, de vert, de bleu, de lilas, émaillant l'herbe de fleurs, et respirant le frais à l'ombre des platanes et des sycamores. De jeunes Grecques couronnées de leur diadème de cheveux, s'étaient prises par la main, et tournaient sur un air doux et vague. Les Turcs les regardaient assez dédaigneusement, ne comprenant pas qu'on se donne du mouvement pour s'amuser, ni surtout qu'on danse soi-même. « Voilà le cadre, il est assez curieux; voyons maintenant le tableau, tracé de main de maître: « Je continuai à grimper jusqu'à une touffe de sept arbres qui couronne la montagne comme un panache; de là on domine tout le parcours du Bosphore: on découvre la mer de Marmara, tachetée par les îles des Princes, un radieux et merveilleux spectacle. Vu de cette hauteur, le Bosphore, rehaussé par places entre ses rives brunes, présente l'aspect d'une succession de lacs; les courbures des berges et les promontoires qui avancent dans les eaux semblent l'étrangler et le fermer de distance en distance. Les ondulations des collines, dont est bordé ce fleuve marin, sont d'une suavité incomparable; la ligne serpentine qui se déploie sur le torse d'une belle femme couchée, et faisant ressortir sa hanche, n'a pas une grâce plus voluptueuse et plus molle. Une lumière argentée, tendre et claire comme un plafond de Paul Veronese, baigne de ses vagues transparentes cet immense paysage. Au couchant, Constantinople avec sa dentelle de minarets sur la rive de l'Europe; à l'orient, une vaste plaine, rayée par un chemin conduisant aux profondeurs mystérieuses de l'Asie; au nord, l'embouchure de la mer Noire et les régions cimmériennes; au sud, le mont Olympe, la Bithynie, la Troade et, dans le lointain de la pensée qui perce l'horizon, la Grèce et ses archipels. Mais ce qui attirait le plus mes regards, c'était cette grande campagne déserte et nue, où mon imagination s'élançait à la suite des caravanes, rêvant de bizarres aventures et d'émouvantes rencontres. « Comparez le Boulgourlou avec le Broken, cette âpre et nuageuse sommité de l'Allemagne, où les étudiants se rendent par partie de plaisir, comme les Turcs à Boulgourlou, et vous aurez la différence des deux pays et des deux civilisations. La seule chose qui puisse se comparer à la montagne asiatique, soit pour la beauté du spectacle, soit pour l'animation et la riante bigarrure de la foule, ce sont les environs de Naples un jour de fête religieuse. Le golfe parthénopéen n'est pas inférieur au Bosphore pour la beauté de son ciel et de ses eaux; si ce n'est qu'elles ne sont pas voilées, les Napolitaines se rapprochent beaucoup des femmes turques par leur amour du plaisir et leur caractère superstitieux. »

BOULI s. m. (bou-li). Vase dans lequel les Siamois préparent leur thé.

BOULIBANÉ, ville de l'Afrique occidentale, dans la Sénégambie, à 47 kilom. S. de Bakel, capitale du royaume de Bondou; 2,500 hab. Boulibané est entourée de murailles de terre; les rues, très-irrégulières, sont bordées de maisons, ou plutôt de huttes, agglomérées sans ordre.

BOULIC s. m. (bou-lik). Pêche en grand, que les Espagnols font avec un filet formé de deux ailes aboutissant à un manche.

BOULICHE s. f. (bou-li-che). Mar. Grand vase de terre, dans lequel on conserve le vin à bord des vaisseaux.

BOULIÈCHE s. f. (bou-li-è-che). Pêch. Grande seine en usage sur les côtes de la Méditerranée: Certaines BOULIÈCHES ont jusqu'à 195 brasses de longueur, et sont chargées de 70 kilogrammes de plomb.

BOULIER s. m. (bou-lié — rad. boule). Instrument en usage dans les salles d'asile et les écoles primaires, pour enseigner aux enfants les premiers éléments de l'arithmétique, et qui se compose d'un tableau portant dix tringles de fer, auxquelles sont enfilées des boules. « On dit aussi BOULIER COMPTEUR. V. ABAQUE.

— Archit. Nom des tranchées ou fentes que l'ouvrier piseur pratique sur la portion du mur qu'il vient de construire, et dans les-